

## L'Archipel-sur-le-Lac

### Textes et articles de 1995

A L'ARCHIPEL SUR LE LAC  
nouvelles présentations

1995

"Venez et soyez juges!"

C'est par cette seule exhortation que l'Archipel entend introduire sa nouvelle suite d'expositions de 1995. Commencant ce samedi 3 juin (vernissage à partir de 19h.), elle se poursuivra, en quatre étapes, jusqu'à la fin d'octobre.

Venez, voyez pour débiter, les pastels, les dessins à la plume de Maridor, que commence à bien connaître la région charolaise, mais dont "l'audience" s'étend (sa toute récente exposition au château d'Orvallet, près de Moulins).

De Natalie Rich, voyez les compositions sur toile comme ces étranges et si personnelles peintures sur panneaux de bois auxquels elle accorde de grain et de nuance choisis par elle, des entourages de béton.

Il n'est pas dans le propos de l'Archipel de décrire, commenter ou vanter les travaux de ces deux artistes qui pourtant l'un et l'autre sont à l'origine de nouveaux coups de coeur.

Aussi préfère-t-il simplement vous inviter à passer, à prendre un peu de temps pour entrer dans l'arrière-monde de ces oeuvres, à juger, quel que soit votre goût propre et votre réaction émotive, si l'Archipel n'a pas, une fois encore, pris le parti d'appeler des artistes à la personnalité affirmée, joignant intimement, dans leur expression, leur sincérité (absence de compromission avec les modes), la maîtrise (rigueur de la composition, discernement des matières), leur sensibilité d'exception.

L'Archipel souhaite que vous retrouviez au fil de cette saison, à travers les expositions qui suivront et qui vous seront annoncées en temps utile, la certitude d'échapper à la banalité, sans que cela implique provocation.

Cette première présentation durera jusqu'au 29 juin. Elle sera visible tous les après-midi, sauf lundi, de 14 à 20 heures. Ouverture exceptionnelle le lundi 5 juin.

L'Archipel sur le Lac - les Charrières - St Martin du Lac, près Marcign  
Tél. 85252622. Approche signalée par panneaux fléchés à 5km. à la rond

*En vous remerciant d'avance de bien vouloir insérer  
cet article dans votre organe en temps utile.*

*L. L'Archipel*

*Lucienne de Nonnen*

*Lucienne de Nonnen*

A L'ARCHIPEL SUR LE LAC  
Catherine CHANTELOUBE - Anne-Laure DARROT

1995

Ces deux jeunes artistes, retenues par l'Archipel pour une exposition conjointe -du 1er au 27 juillet- s'y sont très récemment rencontrées pour la première fois.

Si différentes entre elles par la vision et par l'expression, elles se sont pourtant appréciées l'une l'autre et anticipent avec confiance leur présence simultanée.

Catherine CHANTELOUBE travaille et s'est fait connaître en région roannaise, mais aussi à St Etienne et ses environs.

Pratiquant volontiers les petits, voire très petits formats, avec une délicatesse de miniaturiste, elle n'en est pas moins capable d'amples compositions. Usant de techniques très diverses, son oeuvre portant à la contemplation se plait à dériver notamment du monde végétal pour en évoquer ce qui le surplombe ou le soutient: nuages ou lunes (que ceux-là s'emploient à acculter), brises, eaux dormantes. Plus intimes, comme en tel triptyque, les "postures" de telle fleur, saisies comme en une chorégraphie. Un monde indécis, fugace, insaisissable, mais qui, lui, vous saisit.

Anne-Laure DARROT, depuis son chantier de la zone portuaire de Chalo aux vastes et pathétiques friches, -là où exerce le groupe "La Vie des Formes" dont elle est l'invitée- défie la dureté et le poids des aciers. De leurs formes sévères, elle fait surgir par d'énigmatiques structures l'immatérialité d'ombres portées, anamorphoses engendrées par la netteté lumineuse du soleil ou du projecteur. Car sa préoccupation, nourrie d'un vif intérêt et d'une solide formation à la photographie (dont on verra qu'elle constitue une part importante de ses travaux), est la lumière en ses variations et génération de formes.

Autour de la grange de l'Archipel, une partie de son oeuvre sculptée sera exposée en extérieur.

Pierre de Monner

L'Archipel sur le Lac - 71110 St Martin du Lac, près Marcigny.  
Exposition du 1er au 27 juillet (vernissage le 1er dès 19h.)  
~~Les~~ Tous les jours sauf lundi de 14h à 19h 1995

1995  
Au milieu <sup>et au delà</sup> de l'été, l'Archipel sur le Lac

Pour cette saison 1995, l'Archipel sur le Lac souhaitait recevoir une nouvelle fois Jean-Paul LONGIN. Celui-ci revient donc, mais accompagné par trois de ses proches pour deux expositions successives en août et septembre. Pour la première, la primauté est donnée aux invités : Elisabeth BONNIEL, Pierre BONNIEL et Françoise DIDIERJEAN, Jean-Paul LONGIN leur tenant compagnie avec des sculptures, dont les deux "Mazille" présents dans le cloître du prieuré à Paray l'été dernier, et quelques fusains.

Douceur et force, architecture de l'impalpable, c'est par le rayonnement de la couleur qu'Elisabeth BONNIEL nous invite, quasi intimement, à rejoindre la chaleur de ses jours. Le choix du pastel, matière de proximité, y est pour quelque chose, mais aussi cette constante improvisation qui nous touche comme des confidences. De là, une discrétion enfin bousculée puisque c'est la première fois qu'Elisabeth BONNIEL offre ses œuvres au public.

A priori, l'art de Pierre BONNIEL semble à l'opposé de celui de sa compagne. Ses champs colorés dans leur grandeur abrupte nous font passer du monde de la sonate à celui de la symphonie, du carnet intime à l'architecture. Art d'une jubilation qui éclate au grand jour, rendue extrême par une lente maturation, art où la décision sereine, derrière son apparence, laisse deviner feu intérieur et grande pudeur. Pierre BONNIEL n'est pas un inconnu dans la région: après avoir présenté ses "Banquets et convives" dans l'atelier de Jean-Paul LONGIN l'été 1989, il participe régulièrement aux cycles de conférences "Connaissance des arts" à Paray-le-Monial.

Vivant et travaillant à Villefranche sur Saône, Elisabeth et Pierre BONNIEL sont presque <sup>des</sup> voisins. Françoise DIDIERJEAN, elle, vient de plus loin, de la région parisienne. Quant à sa peinture, peut-être vient-elle de plus loin encore, d'une mémoire d'abord cristallisée dans ses figures de guerriers qui l'ont contrainte à revenir progressivement à la figuration. Visages à peine dits, et silhouettes qui gardent quoi? Et puis, après, autres visages et autres signes, plus proches et envoûtants. A la somptueuse matière des pastels d'Elisabeth BONNIEL qui, couche sur couche, développe son onctuosité, Françoise DIDIERJEAN oppose un travail de lent retrait par grattage de sa couche picturale, là encore pour creuser, loin.

Du 29 juillet au 24 septembre. Tous les jours sauf lundi de 14h. à 19 h. 30. Les Charrières, St Martin du Lac, près Marcigny. tél. 85252622

Trois créateurs se rencontreront, venus d'horizons disparates, mais les uns et les autres également enthousiasmants, pour cette dernière exposition de l'année 1995 à l'Archipel sur le Lac. Ce sera du samedi 30 septembre au dimanche 22 octobre.

- Dans son atelier en la partie ombrée et retirée de Gordes, Annie SOTINEL tisse et noue ses fils. Quand même elle exécute sur commande des costumes pour des cantatrices se produisant en concert, chacune de ses oeuvres, bien entendu une pièce unique, résulte d'un choix intimement personnel. Texture, fibres, couleurs, accord des empiècements, traduisent -et c'est en cela même qu'elle est une artiste au sens plein du terme- une histoire qu'elle a conduite et qu'elle s'est murmurée. (Il se peut qu'elle accepte de vous la raconter). Et comment ne pas mettre au crédit de l'expression artistique le soin amoureux qu'elle porte à l'impeccable finition de ces ouvrages? On n'en remarquera pas moins certaines compositions murales, paysages ou jeux de lumière qui seront également exposés, témoignages d'autres respirations tout aussi libres et enjouées.

- Un peintre, Rolf BALL, Alsacien de souche et de coeur (mais il expose en permanence ...à Pont Aven), inclassable en dépit des rapprochements, qu'il admet volontiers, avec un Miro ou un Klæ. A l'aide de pigments incorporés à des sables, il construit, souvent cloisonnés et bordés de liserés aux vives couleurs, des tableaux peuplés de personnages surgis de l'aube des âges. C'est qu'en effet sa révérence va à l'immémorialité des arts que l'on dit primitifs, y compris les oeuvres préhistoriques et les dessins d'enfants. Vivacité, allégresse caractérisent d'emblée l'oeuvre d'un artiste dont le travail s'élabore pourtant dans la retraite et le silence, mais dont on ressent le prix qu'il attache à une chaleureuse communication en profondeur.

- Gotthard PUSCH, céramiste, commente ainsi les interventions qu'il réalise sur plaques de verre: "Nous sommes des pêcheurs qui marchons sur les rives du connu et jetons nos fragiles filets dans l'inconnu". Ses filets, ce sont les instruments aussi simples qu'hétérodoxes par lesquels, manipulant la masse plus ou moins liquide des émaux, il accède à des tableaux d'une surprenante intensité visionnaire, évocations de paysages aériens, de vastitudes aquatiques, de plongées souterraines, images "venant de l'inconnu et pourtant reconnaissables". Allemand, mais vivant tout l'été en Suède où il soigne ses quelque 200 ruches, travaillant l'hiver en région parisienne à ses oeuvres céramiques (qui comprennent aussi d'étonnantes pièces en relief), il transcrit là, pour une grande part, les rêves et les méditations tirées d'une existence parcourue d'aventures parfois périlleuses.

Pierre de Monnar

*A l'Archipel sur le lac*

## **Peintures, Estampes et Sculptures**

**La deuxième exposition de la saison sera consacrée aux peintures et estampes de Catherine Chanteloube ainsi qu'aux sculptures de Anne-Laure Darrot.**

"Ces deux jeunes artistes, retenues par l'Archipel pour une exposition conjointe -du 1er au 27 juillet- s'y sont très récemment rencontrées pour la première fois.

Si différentes par la vision et par l'expression, elles se sont pourtant appréciées l'une l'autre et anticipent avec confiance leur présence simultanée.

Catherine Chanteloube travaille et s'est fait connaître en région roannaise, mais aussi à St Etienne et ses environs. Pratiquant volontiers les petits, voire très petits formats, avec une délicatesse de miniaturiste, elle n'est pas moins capable d'amples compositions. Usant de techniques très diverses, son oeuvre portant à la contemplation se plaît à dériver notamment du monde végétal, pour en évoquer ce qui le surplombe ou le soutient : nuages ou lunes (que ceux-là s'emploient à occulter), brises, eaux dormantes.

Plus intimes, comme en tel triptyque, les "postures" de telle fleur, saisies comme en une chorégraphie. Un monde indécis, fugace, insaisissable, mais qui, lui, vous saisit.

Anne-Laure Darrot, depuis son chantier de la zone portuaire de Chalon aux vastes et pathétiques friches, -là où exerce le groupe "La Vie des Formes" dont elle est l'invitée- défie la dureté et le poids des aciers. De leurs formes sévères, elle fait surgir par d'énigmatiques structures, l'immatérialité d'ombres portées, anamorphoses engendrées par la netteté lumineuse du soleil ou du projecteur. Car sa préoccupation, nourrie d'un vif intérêt et d'une solide formation à la photographie (dont on verra qu'elle constitue une part importante de ses travaux), est la lumière en ses variations et génération de formes.

Autour de la grange de l'Archipel, une partie de son oeuvre sculptée sera exposée en extérieur".

**Pierre DE MONNER**

L'Archipel sur le Lac" est situé à St Martin du Lac, près Marcigny. L'exposition est visible du 1er au 27 juillet, tous les jours sauf lundi de 14h à 19h30. Vernissage le 1er dès 19h.

*La Renaissance . 30.6.95*

## A l'Archipel sur le lac

### Peintures, Estampes et Sculptures

**La deuxième exposition de la saison sera consacrée aux peintures et estampes de Catherine Chanteloube ainsi qu'aux sculptures de Anne-Laure Darrot.**

"Ces deux jeunes artistes, retenues par l'Archipel pour une exposition conjointe -du 1er au 27 juillet- s'y sont très récemment rencontrées pour la première fois.

Si différentes par la vision et par l'expression, elles se sont pourtant appréciées l'une l'autre et anticipent avec confiance leur présence simultanée.

Catherine Chanteloube travaille et s'est fait connaître en région roannaise, mais aussi à St Etienne et ses environs. Pratiquant volontiers les petits, voire très petits formats, avec une délicatesse de miniaturiste, elle n'est pas moins capable d'amples compositions. Usant de techniques très diverses, son oeuvre portant à la contemplation se plaît à dériver notamment du monde végétal, pour en évoquer ce qui le surplombe ou le soutient : nuages ou lunes (que ceux-là s'emploient à occulter), brises, eaux dormantes.

Plus intimes, comme en tel triptyque, les "postures" de telle fleur, saisies comme en une chorégraphie. Un monde indécis, fugace, insaisissable, mais qui, lui, vous saisit.

Anne-Laure Darrot, depuis son chantier de la zone portuaire de Chalon aux vastes et pathétiques friches, -là où exerce le groupe "La Vie des Formes" dont elle est l'invitée- défie la dureté et le poids des aciers. De leurs formes sévères, elle fait surgir par d'énigmatiques structures, l'immatérialité d'ombres portées, anamorphoses engendrées par la netteté lumineuse du soleil ou du projecteur. Car sa préoccupation, nourrie d'un vif intérêt et d'une solide formation à la photographie (dont on verra qu'elle constitue une part importante de ses travaux), est la lumière en ses variations et génération de formes.

Autour de la grange de l'Archipel, une partie de son oeuvre sculptée sera exposée en extérieur\*.

**Pierre DE MONNER**

L'Archipel sur le Lac" est situé à St Martin du Lac, près Marcigny. L'exposition est visible du 1er au 27 juillet, tous les jours sauf lundi de 14h à 19h30. Vernissage le 1er dès 19h.

*La Renaissance . 30.6.95*

**N. RICH ET MARIDOR**  
**A L'ARCHIPEL SUR LE LAC**

Le Pays roannais  
16 juin 1995

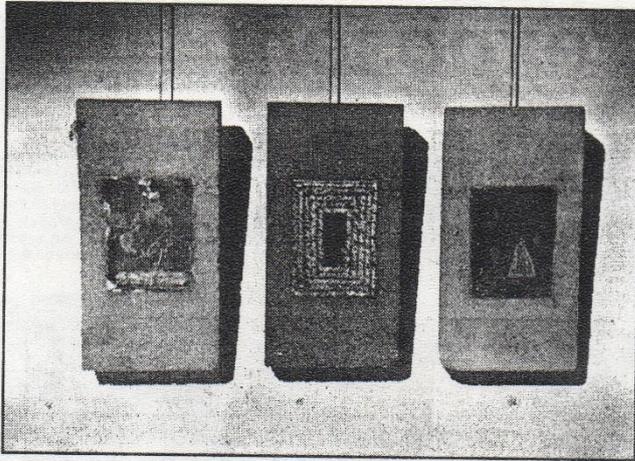
## *Au-delà du temps*

*Les tableaux de Nathalie Rich et de Maridor ont, au-delà de leurs matériaux et techniques très différents, un point commun : leur aspiration à l'intemporalité.*

**L**A réouverture de l'Archipel, chaque année en juin, est un moment attendu : elle annonce un été de découvertes artistiques, en nous promettant d'ici octobre quatre ou cinq rendez-vous avec peintres, sculpteurs, graveurs, plus rarement photographes. Qu'importe la température ambiante, les cimaises se mettent à l'heure d'été dans la région, de Saint-Martin-du-Lac à Pommiers.

En fait, les tableaux de Nathalie Rich et de Maridor, qui ouvrent la saison 95, invitent justement à s'abstraire de l'instant pour se laisser aspirer dans des univers où le temps n'est plus mesuré. Jeune (elle est née en 64) artiste parisienne, Nathalie Rich présente à la fois des toiles de grand format et de petits bois peints et gravés sertis d'un entourage de béton, qu'elle réalise elle-même. Ces derniers, profondément poétiques, évoquent souvent l'idée de voyage, de passage. De légères griffures dessinent une voile, un bateau, ou une forme humaine très stylisée qui, dans sa série « Icônes », se retrouvera sur une banque ressemblant fort à celle des rites funéraires égyptiennes. L'usage de tons profonds, sans agressivité, renforce la sensation d'ónirisme, le décollage du réel. Paradoxalement, ses peintures sur toile exposées dans la petite salle, avec les « Bétons », se révèlent d'un abord plus rude ; leur quasi monochromie très fermée leur donne une austérité un peu asphyxiante.

Mais le reste, tout le reste, stimule l'imagination et nourrit l'esprit, invite à toucher l'éternité. Nathalie Rich fait de fréquentes références aux civilisations anciennes, à la mythologie, au sacré ; elles se traduisent par exemple par l'apparition de cette barque des morts, la figuration d'amphores, l'appellation d'« Icônes », la reproduction de formes de calices ou de coupes. Certaines peintures ont en outre un air très italien de fresque antique. Le goût de l'antique, d'ailleurs, s'affirme de façon explicite dans un ensemble de tableaux de la salle centrale : ce sont des amphores, des vases, des flacons, des coupes présentés frontalement, avec des tons terreux, minéraux, parfois rouille ou vert-de-



Nathalie Rich, « Bétons »

gris. Belle maîtrise de la couleur et de la touche, travail en épaisseur qui restitue la sensation « archéologique » de l'usure physique de l'objet, mais dit également sa pérennité. Une autre série, plus récente, garde pour fil conducteur un même motif, multiplié sur la toile comme par pliage. On reste là dans des tons sourds, rendus encore plus mats par l'utilisation en sous-couche de ce qui semble bien du plâtre. Et comme dans ses « Bétons » où il était incisé, elle fait intervenir le signe écrit ; il compose des torsades, des filets, des tricotages de lignes, trop proches de la lettre pour ne pas agacer la curiosité, mais assez inintelligibles pour ne rien céder de leur mystère.

L'exposition des œuvres de N. Rich se poursuit à l'étage de l'ancienne grange ; elles y voisinent avec celles de Maridor, qui occupent également la dernière salle du bas. Autodidacte, Maridor vit et peint depuis vingt ans en Charolais-Brionnais. Il qualifie sa démarche de « mystique », en rapport avec la nature, la lumière. Il présente à

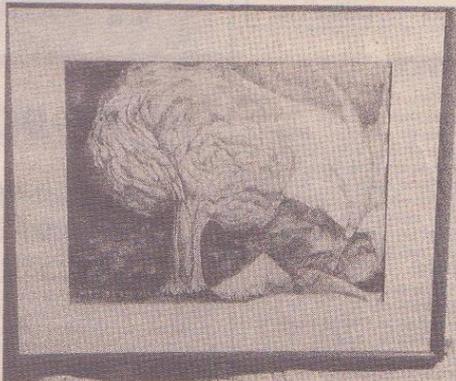
l'Archipel dessins, peintures, pastels. Avouons d'emblée une préférence toute objective pour les derniers, lorsqu'ils jouent dans le registre de l'irisé. Toutefois, au pastel ou en peinture, Maridor s'emploie toujours à communiquer, avec une notion d'immensité, une approche presque tactile de l'atmosphère. Il fait ainsi sentir l'aveuglement du plein soleil, le ciel cotonneux, le voile de brume. Qu'on ne se y trompe pas : rien ici ne s'apparente à l'esthétique bleu piscine du film de Luc Besson, pas plus au style « carte postale » du paysage-avec-coucher-de-soleil ou nuages évocateurs. Maridor se concentre sur l'élément seul, infini, autonome, agité ou serein, mais libre d'ancrages terrestres. Cet art d'un contemplatif est finalement une interprétation sensuelle de la nature.

F. B.

— Jusqu'au 29 juin, l'Archipel sur le lac à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 20 h. Fléchage à partir de la route Marcigny-Iguerande.

## RENDEZ-VOUS

### Nouvelle saison artistique à l'Archipel sur le lac



Depuis quelques jours, la 8<sup>e</sup> saison artistique est ouverte à l'Archipel sur le lac, galerie d'art contemporain située à St Martin du Lac près de Marcigny.

Toujours à la découverte de talents nouveaux, cette association loi 1901 accueille des artistes différents. Elle n'hésite pas néanmoins à inviter les régionaux toujours par « coup de coeur ».

Jusqu'au 29 juin, Maridor a accroché ses pastels et dessins à la plume dans cette pittoresque grange. Cet autodidacte vit et peint en Charolais-Brionnais. Il joue avec la lumière et reflète avec passion la nature.

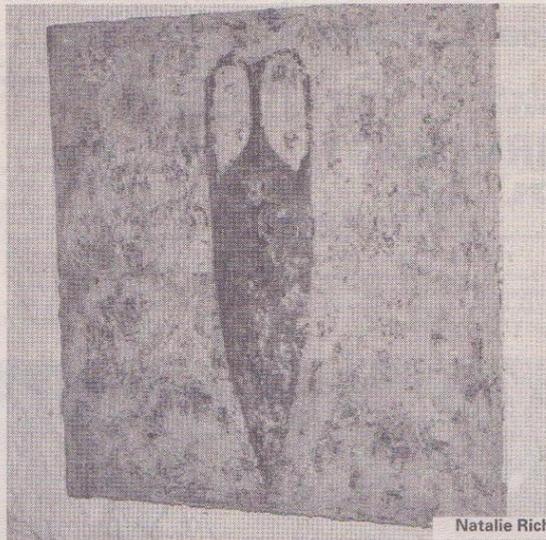
Natalie Rich, jeune artiste, est issue de l'école nationale des Beaux Arts de Paris. Elle

expose plus particulièrement dans la capitale, a réalisé une fresque pour l'hôpital Debré. Ses toiles sont étranges, les teintes employées font penser à l'éclat des émaux. Elle utilise également une technique très personnelle entourant ses peintures sur bois d'un cadre béton au grain variable.

Au fil de la saison, sont invités du 1<sup>er</sup> au 27 juillet, Catherine Chanteloube (peintures, estampes), et Anne Laure Darrot (sculptures) ; du 24 juillet au 24 septembre E. et P. Bonniel, Françoise Didierjean et Jean-Paul Longin ; du 30 septembre au 22 octobre Rolf Ball (peintures), Gotthard Pusch (céramiques) et Annie Sotinel (tissages).

Journal de S&L Je 15.6.95

## A l'Archipel sur le lac *Le Mercredi - 23-6-95* Peintures et Pastels



Natalie Rich

**Les dégradés subtils des pastels de Maridor et les toiles intemporelles de Natalie Rich annoncent une saison tout en couleurs à l'Archipel sur le Lac.**

Pierre de Monner, le maître des lieux, a confié cette année l'ouverture de sa nouvelle saison, à deux artistes, Natalie Rich et Maridor.

Jeune femme originaire de Paris, Natalie Rich présente des compositions sur toiles nourries de nombreuses références à l'antiquité, à la mythologie, au sacré ainsi que d'étranges petites et délicates peintures sur panneau de bois, serties dans un coffret de béton.

Artiste bien connu dans la région, Maridor excelle dans l'art du pastel. Intitulées "brumes, solitude, poussière, canicule, déchirure", ces peintures déclinent en

d'infinis dégradés et nuances, les bleus, verts, jaunes de l'atmosphère. Un régal pour les yeux et pour l'esprit.

Cette première exposition se prolonge jusqu'au 29 juin. Elle est ouverte tous les après-midi, sauf le lundi, de 14 H à 20 H. Lui succéderont

- du 1<sup>er</sup> au 27 juillet, les peintures, estampes de Catherine Chanteloube et les sculptures d'Anne-Laure Darrot,

- du 24 juillet au 24 septembre, les toiles de E et P Bonniel, de Françoise Didierjean et de Jean-Paul Longin,

- du 30 septembre au 22 octobre, les peintures de Rolf Ball, les céramiques de Gotthard Pusch et les tissages de Annie Sotinel.

**L'Archipel sur le lac, est installé aux "Charrières", sur la commune de St Martin du Lac, à quelques kilomètres de Marcigny. L'approche est signalée par des panneaux fléchés à 5 km à la ronde. Pour tout contact, ☎ 85 25 26 22.**

ARCHIPEL DU LAC

# Arbres en miniatures, chorégraphies de fleurs cathédres mystérieuses

Catherine Chanteloube et Anne-Laure Darrot expose chez Pierre de Monner

Il est des lieux inspirés qui ne doivent qu'à l'esprit que l'on y fait régner. Tel est le cas de la galerie de Pierre de Monner située en pleine campagne, à l'Archipel sur le Lac tout près de Marcigny. Le galeriste a transformé les granges d'une ferme et de beaux espaces d'exposition.

Jusqu'à la fin du mois, il accueille les œuvres de qualité de deux jeunes femmes. Il s'agit des peintures et estampes de Catherine Chanteloube et des sculptures, peintures et dessins de Anne-Laure Darrot.

Les Roannais connaissent déjà Catherine Chanteloube. La jeune femme, née dans notre ville est diplômée de l'Université d'Arts appliqués de Saint-Etienne. Elle est titulaire d'un DEA, section Arts plastiques. Elle a exposé seule ou en groupe (pour mémoire, l'an passé, au Château de Beaulieu à Riorgues). Elle enseigne au musée Déchelette et dans les écoles de notre cité.

### Pins parasols

« C'est à la suite d'un week-end passé près de Cassis dans le Midi que j'ai eue envie de reproduire toutes ces lignes de pins parasols » raconte la jeune artiste. C'est chose faite, d'une écriture soignée, délicate, délicate. C'est ainsi que le visiteur découvrira dans une salle intimiste de la galerie, une série d'estampes d'après un travail à la pointe sèche. Il s'agit de miniatures.

D'abord d'un dessin très dépouillé. Arbres figurant sur un simple trait pris entre ciel et terre (blanc du support) laissant vagabonder l'imaginaire. Apparaissent les nuages qui se colorent de toile allongée reprend le même thème, on pourrait s'amuser à compter tous ces arbres qui s'alignent malicieux et sages se perdant à l'horizon entre un ciel doré et une terre brune dont l'effort est tout simplement donné par jeu du support papier.

### Jonquilles danseuses étoiles

Posées subtilement telles des danseuses étoiles, les jonquilles de Catherine mènent une singulière chorégraphie digne de l'opéra de Paris. Simplement la scène se joue sur papier japon habilement grisé à la mine de plomb ou laissé tel quel. L'effet en est superbe. Superbes également ses roses présentées dans un cadre en hauteur, la tête en bas.

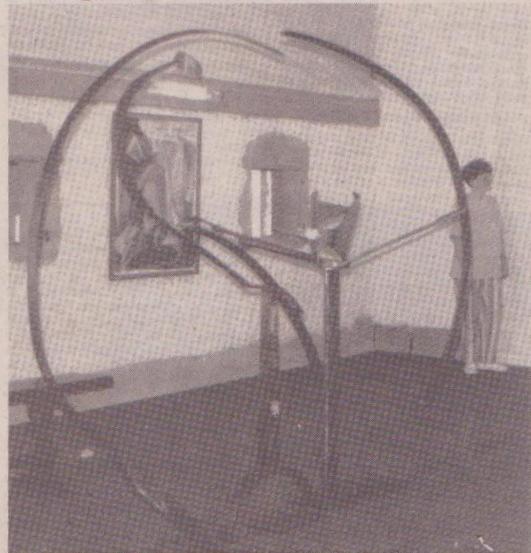
Dans la mezzanine, une autre série de monotypes en couleurs. Toujours des miniatures. Immersion dans le silence d'un cloître. La lumière jaillit intense à travers les piliers des voûtes. Ailleurs des images de vitraux aux couleurs fortes. La lune veille blanche au milieu d'une nuit bleu sombre. Les constellations se décomposent en pièces géométriques lumineuses.

Deux immenses toiles de près de 2 m sur 1,21 m rappellent que Catherine Chanteloube a travaillé les grands formats. Un art ici très minimaliste. L'huile traitée en rose sable ne peut que séduire. Juste sur la gauche, une ombre, ouverture sur un autre monde. Du petit au grand format, l'artiste est habile. Un talent plus que prometteur.

### Cadran solaire et cathédres

Anne-Laure Darrot est originaire de Lyon. Elle habite aujourd'hui Mâcon. Elle est diplômée de l'École supérieure d'Arts visuels de Genève (sculpture) et de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Son palmarès d'expositions est déjà éloquent.

« Mon travail sur la lumière est un repère dans le temps. Mes sculptures peuvent servir en quelque sorte de cadran solaire » explique la créatrice. Originales sont ses sculptures d'acier dont l'ombre s'allonge au sol tout au long de la journée. Dans le jardin



La drôle de bicyclette d'Anne-Laure Darrot

de Pierre de Monner vous trouverez une grande tôle de récupération « Mais j'ai fait travailler le métal pour qu'il vieillisse encore plus » confie l'artiste qui a forgé sur le côté des barres qui strient la plaque d'une manière différente selon la position du soleil. Une drôle de chaise à bascule est également là, tout comme une immense boucle de métal.

A l'entrée également d'autres sculptures qui témoignent de l'heure et qui stimulent l'imaginaire du public. Mais les sculptures qui interpellent et amusent le plus ce sont celles intitulées « cadrèles ». Ainsi l'on est fasciné par une étrange et monumentale sculpture ayant quelque chose à voir avec l'ancêtre de la bicyclette, mais trois fois haut et plus long (2 m et 3 m) qui éclairée par un faisceau lumineux se transmute sur grand écran blanc en chaise. Fabuleux.

Même démonstration mais en boîte vitrée avec une sorte d'in-

secte dont l'ombre se découpe là encore, sous forme de chaise.

Enigme. Comment Anne-Laure réalise-t-elle ce prodige, de donner à voir une projection en deux dimensions aux lignes raides, à partir d'une sculpture en trois D, en volume toute en courbes ou en angles. C'est là le secret de l'artiste. Secrets, cependant livrés de son travail préparatoire par toute une présentation d'huiles, gouaches, dessins hauts en couleurs réalisées « pour me défilier ». C'est vivant, gai, en mouvements. On retrouve ainsi la maquette couchée sur papier, d'une future sculpture.

Avis au visiteur, cherchez le cheval à bascule. Facile à trouver. Mais ce n'est pas le cas pour toutes les sculptures.

► Expo : jusqu'au 27 juillet. Tous les après-midi sauf lundi « Les Charrières » 71110 Saint-Martin-du-Lac près de Marcigny, téléphone 85.25.26.22.

☐ Rubrique animée par Béatrice Bonnamour

le Dugues No 6.7.85

ANNE-LAURE DARROT ET CATHERINECHANTELOUBE

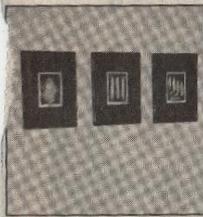
le Pays 14.7.95

# Jeux d'ombres, jets de lumière

Anne-Laure Darrot et Catherine Chanteloube ont au moins une préoccupation commune, celle de la lumière. Effets d'ombres portées, clarté lunaire voilée, trouées irradiantes, chacune sa réponse.

Pour sa deuxième exposition de la saison 95 à l'Archipel sur le Lac réunit deux jeunes artistes opérant dans des régions proches. Anne-Laure Darrot a en effet ses bases dans la zone portuaire de Chalon-sur-Saône, où elle peut à son aise travailler le métal en utilisant des matériaux de récupération. Catherine Chanteloube la Rouennaise a, quant à elle, présenté son travail au public local voici quelque dix-huit mois, par l'intermédiaire de l'exposition « Suspendus aux étoiles » au château de Beaulieu à Riorges, avant de montrer ses dernières créations début 95 au N.E.C. de Saint-Priest-en-Jarez, à côté de Saint-Etienne.

Sans se livrer à un interminable et inutile inventaire des ressemblances et



Catherine Chanteloube

des différences entre les œuvres de actuelles invitées de l'Archipel, on y relève néanmoins une constante, la recherche sur la lumière. Anne-Laure Darrot, qui a aussi dans son bagage artistique la pratique de la photographie, propose avec ses sculptures des réponses originales et étonnantes. Installées pour la plupart d'entre elles en extérieur, elles deviennent véritablement « opérationnelles » par temps ensoleillé : ainsi, à certaines heures, les jeux d'ombres créent de nouvelles formes, des contrastes de couleurs, des effets de matière (poli / brut, brillant / rouillé), par projection sur le sol ou sur la sculpture elle-même ; dans ce dernier cas, l'ombre vient s'animer à dessiner des quadrillages, ou à superposer sur les stries d'un grand ovale incurvé les traits de branches cintrées. Un travail intelligent et ludique, malheureusement exposé à voir sa portée amoindrie dès lors que le temps vire au gris ou que l'orientation est déficiente : privées de l'apport des ombres, ces formes métalliques peuvent apparaître un peu inertes.

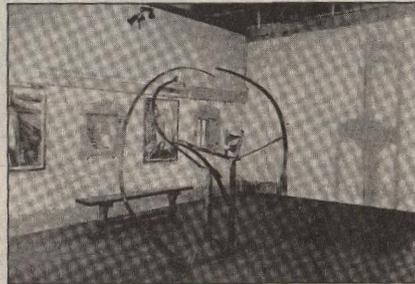
Encore que... Prenez « Cathédre IV », exposée dans la salle principale de l'ancienne grange : un superbe piège. On commence par apprécier l'élegance de cette œuvre en acier verni, ses lignes rondes comme celle d'une belle mécanique, son allure élancée, dynamique... avant de se tourner vers son double-ombre : une simple et brave chaise. De la complexité au banal, il n'y a que l'action d'un spot.

Une autre facette d'Anne-Laure Darrot s'exprime dans ses peintures, réminiscences de son travail sculpté, où se re-

trouve sa puissance graphique. Les tableaux très architecturés rappellent ses constructions, le jeu des forces, les formes vues au dehors en trois dimensions. Elle y met en action beaucoup de couleurs, très affirmées, avec ardeur et maîtrise. Le tout est d'une rare vigueur. Elle réalise également des gravures, évocations de projection, et des monotypes.

## Voir le calme

Le contraire semble tout avec Catherine Chanteloube, qui présente essentiellement des petits formats, presque des miniatures ; comme si on passait de l'orchestre symphonique à la harpe seule, en gros. Gravures, pastels secs, dessins au crayon, monotypes, huiles se partagent les cinaises de la petite salle du rez-de-chaussée et de l'étage. L'éventail des couleurs, cette fois, passe de l'exubérance à la réduction d'effets. Ici un bleu profond, nocturne, piqué de points jaunes. En haut, des fuseaux créant l'impression d'une lumière irradiante, perçant une ombre épaisse. Catherine Chanteloube invite le visiteur à prendre son temps, à goûter le calme et la sérénité du spectacle de la nature — même si celle-ci est aussi création humaine — de petites troupes d'arbres, à différents moments ou saisons ; des passages ni cache-cache de lune et de nuages ; d'autres arbres, en ligne d'horizon, à la jonction de fonds ocres ; un diptyque japonisant un rien précieux ; une joute dans plusieurs postures, vivante comme une danseuse... Catherine Chanteloube a le souci du détail, non par volonté de réalisme, mais



« Cathédre » et son ombre

sans doute plutôt pour restituer au plus près ses émotions, et une sorte d'émerveillement silencieux devant la nature. Cependant, pas de lyrisme échevelé, ni d'exaltation écologiste de la verdure, juste le bonheur tranquille de regarder une minutie commune. La si délicate poésie qui s'exhalait des travaux exposés à Beaulieu n'est pas toujours au rendez-vous ici ; pour autant, ses œuvres résonnent, dans leur simplicité d'expression, ne manquent pas de magie. Elles voisinent en outre avec deux grandes toiles, de

facture plus ancienne (1988-89), intitulées toutes deux « Mur » ; rien d'oppressant en fait dans ces peintures, mais le goût du secret, et la brèche qu'y laisse toujours s'entreouvrir Catherine Chanteloube.

F. B.

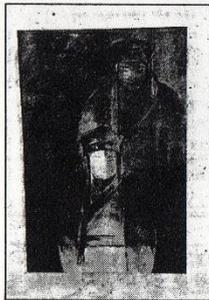
Jusqu'au 27 juillet, l'Archipel sur le Lac à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h 30. Tél. 85.25.26.22.

# Entre amis le 24 s. 18-8-95

Les sculptures empreintes de mysticisme de Jean-Paul Longin encadrent les œuvres de ses trois amis qu'il a invités à l'Archipel. Le parcours est éclectique.

La troisième manifestation de la saison 95 à l'Archipel sur le Lac a pour pilier et pivot le sculpteur Jean-Paul Longin : non seulement a-t-il été convié à présenter ses œuvres, mais il a amené avec lui quelques amis, et pris en charge la réalisation de l'exposition. Il a ensuite poussé l'esprit de camaraderie jusqu'à rester légèrement en retrait dans un premier temps, se contentant de jalonner discrètement les salles d'une sculpture ou de fusains ; à partir du 27 août toutefois, l'exposition entrera dans une deuxième phase où, sans changer la composition du groupe d'artistes accueillis, elle lui donnera plus d'importance.

Dans l'immédiat, le visiteur peut parfaitement se satisfaire de ce que consent à lui montrer l'artiste charollais. Peu importe la quantité : les œuvres de Longin, comme disposées aux points cardinaux du lieu d'exposition, tissent entre elles un lien puissant. Si elles font généralement référence à des thèmes religieux, chrétiens en l'occurrence, elles ne s'engluent pas dans la religiosité. Longin s'est engagé avec détermination dans la voie du spirituel, ce n'est pas pour tariner du sulfureux ; ses œuvres auront beau s'intituler « Oraison », « Transfiguration », « Mazille



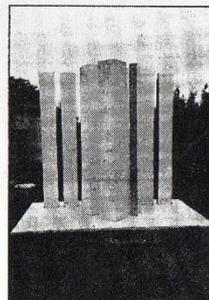
François Didierjean

bleue » ou « Mazille jaune » (du nom d'un couvent de Carmélites pour lequel elles furent conçues), elles repoussent les facilités figuratives pour une impressionnante quasi-abstraction, utilisant un

graphisme simple, des couleurs denses, un rythme sec. La verticalité domine — fatalement — cet art assez fort pour attendre l'universel, et toucher tout individu, quand bien même on est allé-rique au fait religieux.

## Dionysos et Perséphone

Jean-Paul Longin s'est réservé la petite salle de l'ancienne grange pour présenter ses petits formats, il a laissé ses amis investir le reste de l'espace. La salle centrale accueille les « Dionysiaques » de Pierre Bonnel, deux grandes compositions qui rappellent un peu les préoccupations des artistes réunis ici même l'été dernier, sous l'étiquette de l'« art construit » — mais P. Bonnel se défend de vouloir se rattacher à de quelconques courants ou chapelles, et bousculent l'ordre géométrique conventionnel. A ses côtés, Elisabeth Bonnel propose des pastels, portant pour seuls noms leur date de réalisation. Il s'agit là de sa première exposition, et c'est pour le spectateur une heureuse découverte, qui se prolonge à l'étage de la grange. Ses pastels invitent l'œil à plusieurs



Une « Mazille » de Longin

approches qui permettent successivement de discerner le jeu des masses dans une fausse monochromie, d'apprécier ensuite un beau travail de matière. On prend le temps de se glisser à travers une

opacité cotonneuse, pour décrypter les passages de la craie, s'appuyer aux minces repères d'un rayon plus clair, de stries légères.

Quant à Françoise Didierjean, elle renouvelle en dominante bleue le vieux genre des chimioseries, en s'inspirant des célèbres statues archéologiques mises au jour près d'une tombe impériale. Elle s'est intéressée aux attitudes, dominant aux personnages une apparence d'impassibilité muette. Mais loin de les déshumaniser, de les figer dans le hiératisme, elle semble leur prêter une tension intérieure, celle d'être en attente, en écoute ou en partance. Dans un autre registre, la mythologie grecque lui a soufflé ses visions d'« Eleusis » et de « Perséphone ». Désir d'aillieurs, peut-être, mais en marge de l'exotisme et du pittoresque.

F. B.

Jusqu'au 24 septembre, l'Archipel sur le Lac, « Les Charrières », à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h 30. Tél. 85.25.26.22.